Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 18

Artikel: Glanures
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182786

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Voici papa avec un monsieur! dit Laure.

— Je vous présente le docteur Seidel, fils d'un de mes collègues, d'un de mes plus chers amis!

Deux révérences, puis un regard curieux de Laure... Une rougeur subite et profonde couvrit le visage de la mère et de la fille.

Seconde surprise : La personne qui, hier, s'était jetée dans les bras de la femme du docteur; la personne qui avait plus de vingt fois pressé de ses lèvres les lèvres de Laure, c'était un jeune docteur!... Rien de pareil n'était jamais arrivé!... Si le monde apprenait cela!...

Ce jeune homme, qui avait l'air superbe dans son costume élégant, posa sa main sur son cœur et adressa à Laure un regard demandant pardon.

Le docteur interrompit enfin ce silence pénible.

— Ce que vous avez de mieux à faire, dit-il, c'est de faire imprimer vos faire-part. Celui qui creuse une fosse aux autres y tombe souvent lui-même.

Et le jeune homme tendit sa main à Laure, qui, rougissant encore, lui tendit la sienne après un moment d'hésitation.

Le colonel Q... commandait au camp de Bière. Il était ce jour-là de fort mauvaise humeur. Plusieurs manœuvres avaient été manquées grâce aux dragons qui faisaient de faux mouvements, malgré les instructions réitérées qui leur avaient été données. Voyant l'impossibilité de se faire comprendre, le colonel Q... va se placer devant le front, et s'écrie, en désespoir de cause :

« O! Eternel des armées! toi qui as créé les dragons, pourquoi ne leur as-tu pas donné l'intelligence en même temps que le sabre de cavalerie. »

Le succès inouï qu'a obtenu sur les différentes scènes de l'Europe la *Fille de Madame Angot* paraît vouloir être surpassé par celui d'une nouvelle opérette du même auteur, jouée pour la première fois au théâtre des *Fantaisies parisiennes* de Bruxelles. Voici comment s'exprime à ce sujet un journal dramatique :

« Ainsi que nous l'avions prévu, *Giroflé-Girofla* a reçu un accueil enthousiaste qui n'a de comparable que le succès qu'on fit le premier soir à la *Fille de Madame Angot*. Applaudissements, morceaux bissés, rappels, fleurs et couronnes, rien n'a manqué à la solennité de cette première *première*, le plus grand événement théâtral de l'année.

A la fin du 1er acte, — après un chœur superbe, d'un effet merveilleux, — M. Lecocq a dû paraître sur la scène au milieu des bravos et des vivats les plus chaleureux. Une couronne de laurier, entourant une lyre en or, a été remise au célèbre compositeur, comme hommage rendu à son beau talent.

Après la chute du rideau, au troisième acte, le public a redemandé M. Lecocq, et cette fois encore l'enthousiasme dégénérait en frénésie.

Non-seulement le *Bruxelles* des premières était là au grand complet, mais Paris et Londres avaient envoyé leur contingent de monde, tout exprès pour assister à cette intéressante représentation. »

Ce petit chef-d'œuvre ne tardera sans doute pas à se produire sur la scène parisienne, puis sur les autres scènes de France, pour nous arriver ensuite dans un an ou deux, fatigué d'applaudissements.

Glanures.

Il y a des personnes qui, à chaque phrase, s'interrompent pour vous dire : *Comprenez-vous? Vous comprenez bien? Vous m'entendez bien?* C'est absolument comme si elles vous disaient : « Etant bien convaincu que vous êtes un sot, je me crois obligé de vous faire ces questions afin de m'assurer si votre pauvre intelligence peut aller jusqu'à me comprendre. »

* * *

Y a-t-il rien de plus impertinent que cette locution : *Si ce que vous dites est vrai, je crois que*, etc. On ne peut pas donner un démenti plus désobligeant.

* * *

On entend chaque jour dire : voilà une *affaire conséquente, un établissement conséquent, une fortune conséquente*, pour une affaire importante, un établissement qui a de la valeur, une grande fortune, etc. — Parlons donc français.

* * *

Une femme bien élevée, en parlant de son mari, dit *mon mari;* si elle dit *Monsieur un tel,* on pourra croire qu'elle n'est pas mariée ou que son mari n'est pas aimé d'elle.

* * *

Il faut avoir beaucoup étudié pour arriver à savoir qu'on ne sait rien, ou du moins pas grand chose.

* * *

A peine une petite fille commence-t-elle à marcher qu'on lui dit : « Si tu es bien sage on te mettra ta belle robe. Si tu apprends bien ta leçon on te donnera un beau tablier de soie. » Puis à mesure qu'elle grandit : « Sois aimable et tu auras un beau chapeau, une belle parure, etc., etc. » Viennent ensuite les amies qui s'extasient devant sa toilette. « Comme elle est charmante avec cette belle robe! comme ce chapeau lui va bien! » Et mille pauvretés pareilles qui se gravent profondément dans les habitudes de l'enfant, gonflent sa vanité et l'impressionnent en corrompant son esprit.

* * *

On voit souvent à table des gens qui affectent de flairer leur vin et de le boire à petites gorgées comme un dégustateur; c'est une chose grossière qui n'appartient qu'à un cabaretier qui va acheter du vin.

* * *

Les gens qui viennent vous demander des conseils ne cherchent le plus souvent qu'une approbation et recevraient fort impatiemment une contradiction.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.